

Postcode 1

JAB
1733 Treyvaux
PP / Journal
CH-1733 Treyvaux

INFORMATION QUART MONDE

Feuille de route N° 157



Publication:
Mouvement ATD Quart Monde
1733 Treyvaux
Tél. 026 413 11 66 / Fax 026 413 11 60
contact@quart-monde.ch
www.quart-monde.ch
Paraît 4 fois par an

Décembre 2008

Editorial

La dignité passe par la fraternité

« J'avais reçu un bon du service social pour la Migros et je me réjouissais beaucoup. A la caisse il y avait plein de gens qui faisaient la queue. Quand ce fut mon tour, j'ai donné le bon à la caissière pour payer. Elle l'a pris et a crié dans le magasin : 'Chef, il y a là quelqu'un qui ne peut pas payer !' J'avais tellement honte. J'ai laissé tout en plan, même le bon, et je me suis sauvée rapidement dehors. » Maria Meier raconte ce fait lors de l'Université populaire Quart Monde à Treyvaux le 15 novembre dernier. Elle poursuit : « Cela s'est passé il y a plusieurs années déjà. Aujourd'hui je résisterais aux regards des gens et je me défendrais. J'attendrais le chef et je lui expliquerais tout. Je n'accepterais plus cette attitude dégradante. Depuis que je suis avec ATD Quart Monde, j'ai un autre regard. Je sais maintenant que j'ai aussi des droits, que je peux me défendre. »

Maria Meier a fait référence à l'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme dont le 60^{ème} anniversaire a été célébré le 10 décembre dernier. Cet article stipule : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de

fraternité. » Mme Meier précise : « Ce qui aurait été bien, c'est que les gens qui faisaient la queue prennent mon parti, pour la dignité. Nous devons poursuivre! Nous devons informer, éclairer les gens, leur raconter ce que nous vivons. Alors ils pourront comprendre et plein de choses changeront. Cela donnera du courage aux gens, du courage civique pour agir. »

C'est ce que nous voulions quand, autour du 17 octobre, nous avons distribué plusieurs milliers d'exemplaires d'un livret de témoignages que nous avons rédigé avec Amnesty International. Il s'intitule « Les droits humains ne sont pas encore arrivés jusqu'à nous ».

Quel défi ! Relevons-le en apprenant à connaître les droits, en nous soutenant pour oser faire des démarches difficiles, en interpellant tous les citoyens par rapport aux situations d'exclusion où la dignité est bafouée. Relevons-le en inscrivant la participation des plus pauvres au coeur de la stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Voilà « l'esprit de fraternité » dans lequel nous pouvons nous engager à agir en 2009.

Elisabeth Verzat

En cette fin d'année nous voudrions vous remercier de votre fidélité et de votre soutien à nos engagements. Nous vous souhaitons de très belles fêtes de fin d'année. Que «l'esprit de fraternité» vive en 2009! Bonne année à vous!



Bibliothèque de rue dans un quartier de Guatemala-Ciudad

S'engager dans la durée aux côtés des plus pauvres

Ce numéro d'Information Quart Monde vous présente le parcours de trois volontaires permanents d'ATD Quart Monde : Julieta Pino du Pérou, Anne-Sylvie Laurent de Suisse romande et Urs Kehl de Suisse allemande.

L'éradication de la grande pauvreté apparaît, plus que jamais, comme la grande priorité de notre temps. Pour rendre possible ce défi, ATD Quart Monde a suscité un volontariat international composé de femmes et d'hommes de différentes origines, nationalités, cultures et croyances. Ils sont engagés dans la durée aux côtés des plus pauvres de façon à ce que ceux-ci puissent participer pleinement à la société et y être acteurs de changement. Les volontaires permanents vi-

vent tous sur la base d'une faible rémunération versée indépendamment de leur qualification professionnelle, leur responsabilité ou leur ancienneté. Ils sont actuellement 380, célibataires ou en couples, de formation ou professions très variées, présents dans vingt-neuf pays. Ils travaillent en équipe et sont disponibles pour aller là où le mouvement a besoin d'eux. Ils entreprennent des projets-pilotes basés sur les attentes des familles les plus frappées par la grande pauvreté. Ils agissent dans la société pour que celle-ci prenne en compte les espoirs des populations les plus défavorisées. Ils s'engagent à se former de façon continue et à écrire au jour le jour ce qu'ils apprennent de la vie et des aspirations des populations les plus

exclues. Cette mémoire écrite crée une connaissance qui est la base de l'action du Mouvement ATD Quart Monde. En Suisse des « stages de découverte » sont le meilleur moyen de connaître l'engagement des volontaires permanents et de s'y préparer. En 2009, deux stages sont prévus: Du 20 avril au 21 juillet et du 14 septembre au 11 décembre. Pour tout renseignement adressez-vous à notre secrétariat à Treyvaux.

Le volontariat a aussi besoin de votre soutien financier. Un grand merci à vous qui avez déjà répondu à notre appel de Noël et à vous qui utiliserez le bulletin de versement ci-joint.

Xavier Verzat

Au côté des enfants à travers le monde



Je me souviens du jour où nous nous sommes enfuis du lieu d'animation de la bibliothèque de rue parce que les enfants nous lançaient des pierres. Je vois encore Luciano qui nous criait : « Allez-vous en d'ici... ». Je me suis dit alors : « Oui, je repars et je ne reviendrai jamais ! ». Mais depuis ce moment-là, je n'ai pas cessé de penser à Luciano et à ses camarades. C'était en 1997 à Cusco au Pérou, mon pays.

Qui aurait pu dire alors que le samedi suivant j'allais être au rendez-vous pour lire des livres avec les mêmes enfants au même endroit et que j'allais le faire pendant cinq ans et que plus tard j'allais m'engager dans le volontariat?

Avec Luciano nous sommes devenus amis à partir de la lecture de « Pipa ». C'est l'histoire d'une fille qui voyage avec son père, capitaine d'un bateau. A chaque fois, je voyais Luciano voyager avec cette histoire. Un jour, il m'a pris par la main et ne m'a pas lâchée avant que nous ayons lu deux fois l'histoire. Pour moi cela signifiait que nous étions devenus amis et que je devais continuer à lire des livres avec lui.

Je garde aussi au fond de moi le souvenir de Jaime et du jour où il s'était cassé le bras. Il n'avait pas pleuré jusqu'au moment où, à l'hôpital, l'infirmière lui a dit : « Tu es trop sale, on doit être propre, tu n'as pas honte ? ». J'ai vu les larmes couler sur le visage de Jaime comme deux rivières. L'infirmière l'avait profondément blessé et elle m'avait blessée profondément moi aussi.

L'infirmière ne connaissait pas Jaime, elle ne savait pas qu'il pouvait faire rire tout le monde avec ses blagues, elle ne savait pas qu'il aimait lire, que ses parents étaient partis travailler lorsqu'il s'était cassé le bras. Elle ne savait pas non plus qu'il pouvait endurer la douleur parce qu'il était un enfant courageux. L'infirmière ne voyait qu'un gamin sale, venant d'un quartier de mauvaise réputation, comme tout le monde le savait.

C'est grâce à ces enfants et à leurs parents que je suis devenue enseignante. C'est grâce à eux que j'ai pris conscience que l'école portait une grande responsabilité dans la réussite de la vie de chacun de nous. C'est à ce moment-là aussi que j'ai compris que, si vraiment je voulais être enseignante, je devais partir de la vie et de l'expérience de ces enfants. Il fallait que je sois consciente de tout ce que les parents étaient prêts à faire pour envoyer leurs enfants à l'école avec le grand espoir qu'ils aient un autre avenir.

Je dois aussi dire que la pensée de Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, m'a beaucoup interpellée dans mes convictions et mes principes. C'est cette pensée qui m'a fait comprendre que nous pouvions devenir durs, violents, méfiants et juger facilement parce que nous ne connaissons pas ce que les autres vivent, ni ce que

les gens pauvres vivent. Nous étions durs et méfiants avec Jaime, avec Luciano et avec tout leur quartier.

Ensuite je suis allée, comme volontaire permanente à La Paz, en Bolivie. Là-bas, j'ai travaillé trois ans avec des enseignantes dans l'animation Tapori*. J'y ai également travaillé sur le projet de la « Maison de l'Amitié » dans un quartier de la ville d'El Alto avec des familles issues du village. Une des choses que j'ai apprises avec ces familles, c'est la difficulté qu'elles avaient à se faire comprendre par l'école, le dispensaire, l'administration. Je me souviens de Remigia, une mère de famille. Je l'ai accompagnée un jour à la mairie. Elle devait faire des démarches pour obtenir les actes de naissance de ses enfants. La secrétaire lui a expliqué quels formulaires elle devait remplir, mais Remigia avait le sentiment que la secrétaire était fâchée contre elle. Je me suis rendu compte que, même si Remigia parlait l'espagnol, c'était la peur qui l'empêchait de comprendre.

Après la Bolivie, je suis partie pour quatre ans au Burkina Faso (Afrique de l'Ouest) dans un village à 150 km de la capitale. Là, j'avais la responsabilité d'une action culturelle avec pour objectif de souligner les capacités et les savoirs des enfants, de leurs parents et du milieu rural dans son ensemble. Je voudrais résumer cette expérience avec cette phra-

se qu'un père de famille, chef d'un quartier du village, nous avait dit : « La connaissance des enfants est dans vos mains, votre connaissance est dans la main des enfants, c'est un travail où l'on s'apprend les uns les autres. »

Je pense que la vie est un travail de tous les jours où l'on doit apprendre les uns des autres.

Maintenant je me retrouve au secrétariat international de Tapori, à Genève. Je découvre que les enfants, de tous milieux, ont le souci de l'autre même si parfois ce n'est pas facile. Je découvre aussi qu'au quotidien ils trouvent des moyens pour aider leur famille et leur entourage. Comme nous le dit Michelle : « J'ai 10 ans et demi. Je suis plutôt sympa. Le week-end quand je m'ennuie je vais donner un coup de main aux personnes âgées dans mon immeuble ».

Aujourd'hui encore, je continue d'apprendre avec les enfants, de leurs idées, leurs rêves, leurs gestes d'amitié pour faire avancer le monde.

Juileta Pino

*Tapori est un courant d'amitié entre les enfants à travers le monde qui leur permet de « faire connaissance » avec des enfants qui ont une vie difficile et qui, comme eux, posent des gestes de solidarité et d'amitié pour construire un monde où l'on pense à tous.



«Se rencontrer» - Une campagne à suivre...

«C'est en se rencontrant qu'on bâtit le monde.»

Au moment où la Convention relative aux droits de l'enfant approche de ses 20 ans (20 novembre 2009), à Tapori, les enfants nous disent que chacun peut agir pour son propre bien comme pour celui des autres.

« J'ai 15 ans, je suis thaïlandaise et suisse. C'est intéressant de se connaître parce qu'on apprend comment les enfants vivent dans les autres pays. Moi, je vais vers mes camarades à l'école et j'essaie de comprendre leurs problèmes pour les aider. Je ne suis pas contente quand quelqu'un est triste. » Emilie

En juin dernier, les enfants découvraient dans la Lettre de Tapori l'histoire de Mackenson. Inspirée d'une histoire vraie d'un enfant de Haïti, elle lançait la nouvelle campagne Tapori : La rencontre. Une pensée d'un père de famille du Burkina Faso résume bien l'objectif de cette campagne : « C'est en se rencontrant qu'on bâtit le monde. » En effet, cette nouvelle campagne veut permettre la rencontre entre tous ces enfants de



différents pays et milieux, qui ne veulent plus laisser un seul enfant sans amis, exclu.

La rencontre physique n'est pas possible entre tous, c'est pourquoi, tout au long de cette campagne, nous inventons des moyens pour créer la rencontre.

- Sur le site de Tapori vous pouvez découvrir déjà plus d'une centaine de « dazibaos de la rencontre », sortes de grandes affiches collectives sur lesquelles des enfants

ont écrit et dessiné leurs idées, leurs souhaits, leurs rêves à propos de la rencontre.

- Un temps de rencontre virtuelle a été proposé aux enfants du 6 au 20 octobre dernier sur le site de Tapori par le biais d'un forum de discussion également sur le thème de la rencontre.

www.tapori.org
n'hésitez pas à consulter ce site et à le recommander aux enfants

Un dialogue sur le Forum de discussion :

« Je réponds au nom de Jacques. J'étudie à Uvira, à l'est de la R.D.Congo. Je suis un enfant qui aime la paix, et l'amitié, malgré que notre pays vive toujours dans les guerres. J'aime bien rencontrer d'autres enfants pour les échanges d'idées et d'expériences parce que les enfants, c'est le monde de demain. Pour des enfants qui sont absents, nous allons créer les moyens les plus sûrs pour qu'eux aussi participent au forum. Pour rendre une vie meilleure dans notre école, il nous faut toujours vivre ensemble, et en collaboration. »

« Bonjour ! Nous sommes deux frères, Gabriel et Gaspard. Nous participons à un groupe Tapori en France, dans les Alpes. Notre groupe s'appelle « L'arc-en-ciel de l'amitié » et toi, comment s'appelle ton groupe ? Nous allons peut-être recevoir un Dazibao de ton pays, peut-être celui de ton groupe.... ? J'aimerais bien que tu me donnes ton adresse e-mail si tu en as une, comme ça je pourrais prendre des nouvelles de ton groupe, et toi, pareil. As-tu beaucoup d'amis ? A bientôt ! Gabriel »

« Bonjour Gabriel et Gaspard. Je suis Jacques. Notre groupe s'appelle « Etoile du matin » et nous avons beaucoup d'amis, j'espère que dans quelques jours vous aurez notre Dazibao. Merci pour la bonne réception de ma lettre et il faut toujours beaucoup penser à nous parce que nous sommes dans la zone rouge ici à l'est de la R.D.Congo. A vous Jacques. »

« Bonjour Jacques, pour le 17 octobre, à une réunion de notre groupe, on a vu un spectacle de marionnettes. Cela racontait l'histoire d'une petite fille qui avait perdu ses parents et qui voulait retrouver sa mamie. Nous avons vu un Dazibao de ton pays, mais apparemment pas celui de ton groupe, mais celui du groupe Uvira. On a regardé sur une carte où était le Congo et la zone rouge. On pense bien à toi, aux enfants de ton groupe « Etoile du matin » et à ta famille. Bisous. Gabriel et Gaspard ».

Agnès Romazzotti

Du Nord au Sud, je vais retrouver la même manière « d'agir avec »

Anne-Sylvie Laurent vient du canton de Vaud. Elle est infirmière de profession et vient de rejoindre l'équipe d'ATD Quart Monde aux Philippines.

Je suis tombée par hasard sur le site internet du Mouvement en Suisse. Et j'ai rejoint le volontariat tout d'abord à Treyvaux. Depuis deux ans à Paris, j'ai contribué à l'animation de l'Université populaire Quart Monde Ile de France. Ces rencontres regroupent des personnes qui ont des vies très difficiles et des personnes d'autres milieux. Elles dialoguent et cherchent ensemble des chemins pour faire reculer la misère.

Dans ce travail, j'ai mieux compris les fondements du Mouvement: vraiment agir *avec* les personnes en situation de grande précarité et non pas *pour elles*. Par exemple, nous choisissons les sujets de réflexion à partir de leurs suggestions. Et les comptes-rendus, nous les réalisons ensemble, à partir de la transcription précise de tout ce qui s'est dit au cours de la rencontre.

Durant ce temps en France, j'ai aussi rencontré personnellement, directement, des personnes très exclues. Un jour dans le couloir du métro, un homme est tombé devant moi, je me suis approchée, il a commencé à me parler. Nous avons fait connaissance, il s'appelait Pascal.* Par la

suite je l'ai invité à participer à nos rencontres de l'Université populaire Quart Monde. Il a pu partager son expérience, une spirale infernale de la vie de misère, et des personnes portant des responsabilités dans sociales et politiques ont pu l'entendre. Auparavant, Pascal avait travaillé comme étalagiste-décorateur. Aussi, quand nous avons décidé



de refaire la vitrine de la Maison Quart Monde de Paris nous avons fait appel à son savoir-faire. Il était fier du résultat. On a passé un bel après-midi ensemble de partage du savoir. Pascal vit maintenant dans une communauté Emmaüs, il a fait beaucoup de chemin et a entrepris des démarches pour un travail et un logement.

Il m'a dit «J'aimerais faire autre chose ».

Pascal m'a fait connaître un de ses amis, Gilles*, lui aussi à la rue. Il m'a dit une fois « J'aimerais faire autre chose que d'être assis sur ce banc!» J'ai pu le mettre en contact avec l'association « Mains Libres » dans laquelle j'étais impliquée. Cette association

regroupe des citoyens d'un quartier qui se sont organisés avec des personnes à la rue pour tenir un lieu où l'on peut laisser ses affaires dans la journée en sécurité. Chaque année ils organisent aussi un tournoi de pétanque. Gilles a passé une magnifique journée. Cela change la vie de pouvoir vivre des bons

moments ensemble, même si son problème de logement n'est pas résolu. Comme infirmière, seule, j'aurais fini par laisser tomber, je me serais sentie très démunie. Là, en parlant avec d'autres, j'ai appris comment faire en sorte que Pascal, Gilles, rencontrent d'autres personnes.

Dès mes premiers contacts avec Quart Monde j'ai remarqué que ce mouvement partait d'abord de l'expérience des personnes elles-mêmes, et aussi que les projets créent des liens entre des personnes de milieux différents. Il ne rassemble pas uniquement des personnes en situation de pauvreté.

J'ai découvert également que la réflexion et les relations sont essentielles, pour que l'action soit efficace. Déjà dans mon métier d'infirmière ce qui m'intéressait avant tout c'étaient les contacts avec les personnes. A Paris, je partageais un logement avec d'autres volontaires ayant des expériences variées. Les échanges entre volontaires sont importants aussi. C'est le même esprit qui nous anime, on ne fait pas les choses toute seule dans son coin. Je vais retrouver cet esprit à Manille, même s'il faudra recréer des liens avec de nouvelles personnes.

« Je pars ailleurs, mais c'est dans le même esprit ».

Plus jeune, j'étais partie plusieurs mois au pays de Galles comme infirmière, pour découvrir autre chose. Partir avec le mouvement c'est différent, même si ce sont de nouvelles personnes, c'est la même volonté d'avancer vers un monde où tout le monde a sa place, et de le faire ensemble. Dans les semaines de regroupement et de formation de nouveaux volontaires de l'an dernier, j'ai fait connaissance avec des volontaires de différentes cultures, de Belgique, de France, du Pérou... Depuis, malgré les problèmes de langues, on se tient au courant les uns les autres.

Au début, de mon engagement je me disais : «Il faut faire des choses pour aider les plus pauvres». Aujourd'hui, je vois les choses un peu autrement. Je vois que ce qui compte, c'est de vivre ensemble, et même je dirais, de bâtir l'amitié.

Nous pouvons tous le faire. Même si nous sommes des personnes très différentes, avec des situations de vie où tout nous sépare, il est possible de se rencontrer et d'agir ensemble.

J'ai encore beaucoup de choses à apprendre. Découvrir ailleurs d'autres manières de vivre, de faire, bâtir des liens entre les continents, cela me passionne.

Anne-Sylvie Laurent

*Prénoms fictifs

Bien plus qu'un métier



Pour moi, les volontaires du Mouvement ATD Quart Monde sont des personnes qui s'engagent pour quelque chose en quoi elles croient, mais qui se battent également contre l'exclusion, la misère, l'intolérance, le racisme...

Les volontaires sont des personnes qui croient en l'être humain et en la vie. Ils font de petites ou grandes actions pour faire évoluer, changer les choses pas à pas, afin qu'un jour on puisse avoir un monde plus juste pour tous.

Cela fait quatre ans que je connais le Mouvement ATD Quart Monde. Je fais partie du groupe des jeunes. Chaque été on organise une semaine de chantier pour se réunir et faire de nouvelles rencontres. En 2007, la « caravane européenne de la fraternité » a fait le tour de l'Europe et s'est arrêtée à Genève.

J'ai eu l'occasion de rencontrer beaucoup de volontaires, et à chaque fois j'ai perçu chez eux leur conviction qu'on peut changer les choses, tout du moins les améliorer en se battant ensemble contre toutes les injustices qu'on ne pourra jamais totalement comprendre.

En gros, pour moi, être volontaire c'est bien plus qu'un métier, c'est une conviction intérieure et une envie de partager ses connaissances et de s'entraider dans les difficultés rencontrées.

Orlane Liaudet, du groupe de jeunes, Genève

Vous voulez mieux connaître l'engagement du volontariat et les autres engagements que propose ATD Quart Monde ? Nous vous invitons à participer à une rencontre d'information: **à Genève, le 8 janvier, à Treyvaux, le 24 janvier 2009**
Renseignements et inscriptions: 022 344 41 15 - 026 413 11 66

Une recherche sur l'espoir

Urs Kehl est maître-électricien diplômé. Avec sa femme Hélène et leurs trois filles, il vit à Toronto. Avec d'autres volontaires Hélène et Urs assument le soutien et l'accompagnement des équipes du Mouvement aux USA et au Canada. Une exposition reprenant des peintures d'Urs Kehl et des textes du poète et militant pacifiste Fred Dunn a été inaugurée le 22 novembre au Studio 1234 à Toronto.



InfoQM : Quand avez-vous commencé à peindre de façon régulière?

Dès le début de mon engagement dans le volontariat, je me suis retrouvé en différentes occasions aux côtés de volontaires permanents du Mouvement qui sont des artistes, qui ont toute une expérience de création. Je leur donnais des coups de main. J'ai commencé à prendre des cours de peinture au centre international d'ATD Quart Monde, puis à Toronto dans un centre communautaire. Lors de l'ouragan Katrina, je suis allé plusieurs semaines en Louisiane pour y soutenir les membres du Mouvement et faire du bénévolat dans les centres d'hébergement d'urgence. De retour à Toronto, j'ai peint trois tableaux. Gary Smith, mon professeur et mes collègues volontaires, m'ont encouragé à poursuivre. C'est alors que j'ai commencé à peindre régulièrement.



Vous faites référence dans la présentation de votre exposition à Toronto à Joseph Wresinski. En quoi vous inspire-t-il?

J'ai rejoint le volontariat qu'il a fondé lorsque j'avais 22 ans. Il a su nous motiver pour essayer de comprendre, aimer les populations les plus pauvres de nos pays. Plus tard, j'ai découvert que ces personnes vivent des expériences très similaires partout dans le monde. Partout, elles sont exclues, persécutées et pas vraiment considérées comme des êtres humains à part entière. Avec le temps, j'ai constaté que les plus pauvres sont les premiers à se soutenir, se secourir les uns les autres. Cela a inspiré ma peinture. Je tente de saisir le courage et les luttes de ces gens vivant cachés dans leurs quartiers. Je suis convaincu qu'ils doivent exprimer eux-mêmes leur réalité et je voudrais y contribuer.

Vous peignez et dessinez beaucoup de bâtiments, pourquoi?

Je voudrais bien peindre des visages, mais je n'ose pas encore vraiment. Peindre et dessiner des bâtiments, c'est une recherche sur l'espoir, une invitation à notre âme de rejoindre celle de ceux qui habitent ces quartiers, une recherche de pardon et de réconciliation, après des siècles de violence et d'ignorance envers les rejetés. Je suis reconnaissant aux habitants de ces quartiers de me laisser peindre dans leurs communautés.



« Là où vivent le courage, la lutte et l'honneur » Pourquoi ce titre pour votre exposition?

J'ai découvert dans mon propre pays, la Suisse, le courage au quotidien des familles très pauvres. Pour moi, leur expérience, leur façon d'être sont de véritables guides pour faire reculer leur misère et, si nous sommes prêts à les entendre, de faire reculer nos propres « misères ». Leurs efforts et leur capacité de pardon méritent d'être connus et reconnus. Elles ne nous ont pas attendus pour se battre pour la dignité de tous. Pour le moment, cela reste méconnu et ces familles font encore toujours l'expérience de l'humiliation.

Qui est Fred Dunn et comment l'avez-vous connu?

Fred Dunn, qui vient de mourir, était militant pour la paix, marathonnien et poète. De nombreuses années, il a vécu dehors volontairement, dans son « camp d'entraînement pour la paix », comme il l'appelait, avant d'accepter finalement d'emménager dans un appartement. Le centre communautaire où je fais du bénévolat était en lien avec lui. C'est comme cela que je l'ai connu. Il me récitait parfois un de ses poèmes. Avec certains, j'en ai fait des cartes postales. Ses poèmes ont été publiés quelques mois avant sa mort.

Pourquoi peignez-vous à l'extérieur?

En arrivant à Toronto il y a 4 ans – après des années passées dans la région parisienne – j'ai redécouvert le froid, le vrai bon froid sec que j'ai connu enfant dans le canton de St-Gall.

Pendant mon deuxième hiver, je me suis fabriqué une caisse avec, à l'intérieur, une lampe à pétrole. Ainsi ma main droite et la peinture acrylique restent au chaud et je peux peindre dehors. Je pense que le froid et l'environnement influencent ma peinture, comme la vie des gens marque les lieux, les bâtiments dans lesquels ils vivent.

Vous peignez surtout des quartiers défavorisés. Pourquoi?

Ce sont eux qui m'intéressent ! Il y a déjà pas mal de peintures représentant les bâtiments, réputés et fameux, non ? (rires) Mes premiers pas avec ATD Quart Monde en Suisse, m'ont conduit vers des personnes dans des quartiers mal-famés. De voir comment les jeunes, de ces lieux, étaient mis à l'écart, empêchés dans leurs démarches de formation ou d'emploi, souvent juste à cause du nom de leur quartier ou de leur rue, cela me mettait en colère. Aujourd'hui, cela continue à me révolter. On se fait trop souvent une fausse image de ces quartiers et elle nous influence inconsciemment. Oui, il y a là des situations dures (violence, etc.) mais voit-on aussi tous les actes positifs, la solidarité, le courage...? Le pire, c'est la rumeur qui peut emporter tout un quartier, toute une population, dans des représentations entièrement négatives. Et si on se mettait à compter, à faire la chronique de tous les gestes de paix posés par ces personnes ? Dans les journaux, des pages et des pages relatent un seul fait de violence. Mais les réactions non-violentes face aux humiliations, aux injustices subies, à la séparation non choisie, à la dislocation de leur famille... pas une ligne pour en parler.

Un jour, des jeunes d'un centre communautaire d'un des quartiers de Toronto, qui compte plus de 50'000 personnes, ont



réalisé un reportage. Ils m'ont interviewé. Leur deuxième question était : « Avez-vous peur de venir dans notre quartier? » Tous ces jeunes savent qu'il y a des milliers de gens qui ne viendront jamais les rencontrer à cause de la peur. Une peur qui a déformé complètement l'image du quartier, une peur détruisant l'âme de ces jeunes qui portent, vrillée dans leur cœur, la question :

« Pourquoi ont-ils peur d'être avec moi ? »

Par ma présence, je voudrais leur exprimer ma conviction que ceux qui vivent l'injustice en savent beaucoup sur la justice, que ceux qui vivent dans un environnement dégradé en savent beaucoup sur les changements qu'il faut apporter pour vaincre la misère et la pollution.



*I never knew my mother
But I have a lock of her hair.
I never knew my mother
It was curly and fair.
Long years ago I lost it
In my travels I know not
where.
I never knew my mother
But I had a lock of her hair.*

*In this world
with its multiplicity of faces
of foreign tongues and races
War is stupid,
it's humanity gone wrong*

*Life for all people
should be could be
as delightful as an enchanting
song*

Fred Dunn

*Je n'ai jamais connu ma mère
Mais j'avais une boucle
de ses cheveux
Je n'ai jamais connu ma mère
La boucle était frisée et claire
Il y a plusieurs années,
je l'ai perdue
Dans mes voyages, je ne sais
où
Je n'ai jamais connu ma mère
Mais j'avais une boucle
de ses cheveux*

*Dans ce monde
Avec sa multitude de visages
de langues et de races
La guerre est stupide,
c'est l'humanité qui s'égare*

*La vie, pour tout le monde
Devrait être, pourrait être
Aussi délicieuse
qu'un chant qui nous ravit.*